



La piété au bas moyen âge

Jan van Ruusbroec.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, ms 19295-97.

© Bruxelles, Bibliothèque Royale.

Bois-Seigneur-Isaac.

Vue du prieuré à la fin du 17^e siècle;
J.B. Le Roy, *Castella et praetoria nobilium Brabantiae et coenobia celebriora*, Anvers, 1696, p. 60.

La plus grande partie des bâtiments date des 17^e et 18^e siècles; au 19^e siècle l'aile ouest fut partiellement détruite.

Heer-Izaaks-Bos.

Gezicht op de priorij op het einde van de 17^e eeuw; uit J.B. Le Roy, *Castella et praetoria nobilium Brabantiae et coenobia celebriora*, Antwerpen, 1696, pl. 60.

Het grootste deel van de gebouwen dateert uit de 17^e en de 18^e eeuw. In de 19^e eeuw werd de westvleugel gedeeltelijk afgebroken.

Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

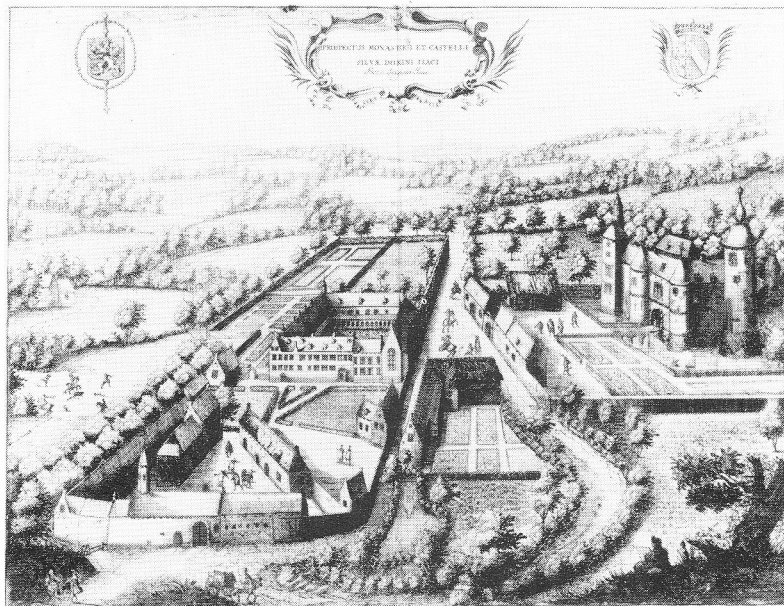
De vroomheid in de late middeleeuwen

203

Jan van Ruusbroec.

Brussel, Koninklijke Bibliotheek, hs 19295-97.

© Brussel, Koninklijke Bibliotheek.



Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het **Artis-Historia** zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

La piété au bas moyen âge

203

Jan van Ruusbroec (1293-1381)

La littérature religieuse connut, au 14^e siècle, un sommet avec Jan van Ruusbroec.

Né en 1293, il vécut, depuis 1304, chez son oncle, l'abbé Jean Hinc-kaert, chapelain de l'église Sainte-Gudule à Bruxelles, où il suivit les cours de l'école capitulaire. Ruusbroec ne suivit sans doute pas d'enseignement universitaire. De 1317 à 1343, il fut chapelain de Sainte-Gudule.

En 1343, avec son oncle abbé et un chanoine du chapitre bruxellois, Jan van Ruusbroec s'installa à l'ermitage de Groenendaal, dans la forêt de Soignes, afin de louer et servir Dieu dans la solitude et le calme. Au début donc, ces trois personnes ne voulaient pas fonder un couvent, mais seulement tendre vers un vécu religieux plus profond. Mais afin de donner à leur fondation un caractère ferme, ils décidèrent, en 1350, de devenir chanoines réguliers de Saint-Augustin.

A la demande de plusieurs personnes, Ruusbroec relata, en langue populaire, sa propre expérience mystique et ses luttes contre les thèses hérétiques, par exemple celles de Marguerite Porete, béguine de Valenciennes, brûlée vive, à Paris, en 1310.

Ruusbroec a traité de la spiritualité d'une manière personnelle. Il en a formulé une synthèse originale. Il a enrichi la littérature mystique de points de vue importants et, à ce titre, est considéré comme le plus grand des écrivains mystiques de la chrétienté européenne. Un de ses thèmes fondamentaux : la richesse humaine de la vocation religieuse.

Selon Ruusbroec, les facultés humaines ne sont pas anéanties par l'union à Dieu mais bien plus stimulées par elle. Chez lui, il n'est donc pas question de sujétion à l'amour de Dieu. La véritable union à Dieu ne conduit pas à une dissolution dans l'impuissance.

Contrairement à la majorité des écrivains religieux du moyen âge, Ruusbroec a rédigé ses œuvres en langue populaire : afin de mieux formuler ses pensées et ses sentiments, mais aussi pour être lu et compris plus facilement par les laïcs et pour mieux combattre les hérésies. Il a enrichi la langue populaire de nombreux termes et sens nouveaux ; grâce à lui, on put désormais recourir au thiois pour traiter les thèmes religieux.

Par contre, sa mystique et son expérience religieuse lui survécurent difficilement : elles devinrent plus ascétiques, affectives, moralisatrices ; pratiquées essentiellement dans les cercles de la *Devotio Moderna*, elles connurent un grand succès.

Par *Devotio Moderna* on entend le mouvement religieux qui émane de quelques dévots et dévotes néerlandais (parmi eux Geert Groote, mort en 1384). Ce mouvement se répandit, aux 14^e et 15^e siècles, dans les Pays-Bas, la Belgique, l'Allemagne et une partie de la France. L'expression vient des Dévôts mêmes qui tenaient à souligner la correspondance entre leur recherche de vie intérieure et celle pratiquée à l'époque de la première église apostolique. Ils axaient tout sur l'intériorité à laquelle ils pensaient accéder par l'examen de conscience, la méditation, la prière et la lecture de textes sacrés. La piété était davantage

appréciée que les spéculations théologiques et mystiques. Dans la lecture on recherchait avant tout une sagesse de vie pratique.

La littérature religieuse connut un grand essor : c'est à cette époque que remonte l'ouvrage, après la Bible, le plus lu et le plus répandu de la littérature mondiale : l'*Imitation du Christ*, de Thomas Herken à Kempis.

E. Persoons



Jan van Ruusbroec, sous un arbre de la forêt de Soignes, rédige un de ses traités.

Il écrit sur une tablette de cire ; en face de lui, un secrétaire la transcrit sur parchemin. La colombe, sur la tête du mystique, symbolise l'Esprit-Saint.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Ms. 19295-97.

La piété au bas moyen âge

203

Le Modernisme et l'Observantisme

Le monde conventuel connu au 14^e siècle une grande crise, tant pour des raisons internes (non-respect des vœux de pauvreté et rupture de la vie communautaire normale) que pour des raisons externes (immixtion du pouvoir laïc, vocations moins nombreuses et de moindre qualité, crise générale de l'Eglise). La réaction à cet état se fit sous forme de fondations de nombreux petits couvents d'un type nouveau et aussi par la réforme de la vie conventuelle elle-même (l'Observantisme).

Durant la première moitié du 14^e siècle, l'histoire monastique est marquée par un manque d'enthousiasme et par une certaine lassitude. Contrairement aux siècles précédents, le 14^e siècle ne connaît pas la création d'ordres monastiques de grand rayonnement. Que l'idéal monastique fut en baisse est démontré non seulement par des réformateurs comme Jan van Ruusbroec et Geert Grote mais également par les faits. Le vœu de pauvreté, tout particulièrement, n'était plus respecté, à cause du système des prébendes qui permettait aux religieux de toucher une partie des revenus.

Dans la deuxième moitié du 14^e siècle, on commença à s'opposer aux abus et on explora de nouveaux modes de vie monastique.

D'abord dans les ermitages de la forêt de Soignes: Groenendaal (1343), Rouge-Cloître (1369), Zevenborren (1380). Les ermites rejoignirent très vite la règle de Saint-Augustin et devinrent ainsi de simples religieux.

Sous l'influence des prêches de Geert Grote, naquirent, dans le dernier quart du 14^e siècle, différentes communautés de femmes et d'hommes dévôts, prêtres et laïcs, qui, sans se soumettre à une règle conventuelle, menaient, en fait, une vie commune. Tous les membres devaient veiller strictement à la communauté des biens et des revenus. C'est essentiellement cet aspect de leur spiritualité qui apparaît dans leur nom: les Frères et Sœurs de la Vie Commune.

La principale activité extérieure des Frères, qui étaient tous prêtres: le soin des âmes dans les communautés féminines et, auprès de la jeunesse des écoles, la production de manuscrits, l'enseignement et l'impression de livres.

La branche féminine connut une extension rapide: ses maisons étaient beaucoup plus peuplées que celles des Frères.

L'autorité ecclésiastique exerça sur ces communautés de femmes dévottes une pression pour que, aussi tôt que possible, elles acceptent une règle conventuelle sûre; en général, ce fut la règle de Saint-François ou celle de Saint-Augustin.

Les couvents essayèrent de trouver une assistance mutuelle dans l'observance de la règle. La principale nouvelle association conventuelle fut le chapitre de Windesheim.

Geert Grote et ses successeurs ne luttaient pas seulement contre les abus dans les cloîtres; ils voulaient aussi créer un « couvent modèle ». Ceci se fit à Windesheim, près de Zwolle, en 1387. Il n'y eut pas de politique d'extension consciente, mais déjà en 1392, deux nouvelles communautés furent créées qui, en 1394 et 1395, se fondèrent en un chapitre. Le chapitre de Windesheim se développa par l'adhésion des couvents du Brabant (chapitre de Groenendaal) et du pays rhénan et par de nombreuses mesures de réforme dans les monastères existants. En 1511, il comprenait 97 couvents.

Au 15^e siècle, sous l'influence de ces couvents, de nombreux religieux appartenant à des ordres traditionnels aspirèrent à une réforme. En général, ils cherchèrent à vivre leur règle plus scrupuleusement et à observer entièrement les prescriptions (Observantisme). On renonça, surtout, à la propriété privée; on voulait pratiquer le vœu de pauvreté. Nous ne citerons ici qu'un exemple: la réforme des Clarisses (le deuxième ordre de Saint-François) par sainte Colette (morte en 1447).

E. Persoons

A lire:

P. Verdeyen,
Ruusbroec en zijn mystiek,
Louvain, 1981.

A visiter:

les prieurés de Bois-Seigneur-Isaac, du Rouge-Cloître à Auderghem et de Korsendonk à Oud-Turnhout.